

Nurith Aviv

rétrospective

16 – 23 septembre 2008



Calendrier

Toutes les séances ont lieu en présence de Nurith Aviv.

I mardi 16 septembre, 19 h

Langue sacrée, langue parlée, 73', vo stf
projection suivie d'une **rencontre avec Hélène Cixous**, écrivain

I jeudi 18 septembre, 19 h

Vaters Land, 30', vo stf
Misafa Lesafa, 55', vo stf

I vendredi 19 septembre, 19 h

films d'Agnès Varda
Une minute pour une image, 2'
Sept pièces, cuisine, salle de bain, à saisir, 27',
image de Nurith Aviv
Documenteur, 65', image de Nurith Aviv

I samedi 20 septembre, 17 h

Journal de campagne d'Amos Gitai, 85', vo stf,
image de Nurith Aviv

I samedi 20 septembre, 19 h

Moi, Pierre Rivière... de René Allio, 125',
image de Nurith Aviv

I dimanche 21 septembre, 15 h

Allenby, passage, 5', vo stf
Makom, Avoda, 81', vo stf

I dimanche 21 septembre, 16 h 30

L'Alphabet de Bruly Bouabré, 17', vo stf
Circoncision, 52', vo stf
projection suivie d'un **débat avec le père Antoine Guggenheim** (Collège des Bernardins, Paris),
le rabbin Rivon Krygier (communauté Adath Shalom, Paris) **et Ghaleb Bencheikh**, écrivain, physicien et présentateur de l'émission « Islam » sur France 2

I mardi 23 septembre, 19 h

Die Nacht / La Nuit de Paul Ouazan, 120'

remerciements

Arte France
Laurent Truchot

programmation proposée par Danièle Hibon
avec la collaboration de Marie-Jo Malvoisin

cette programmation est susceptible de modifications

Jeu de Paume
1, place de la Concorde
jardin des Tuileries
Paris 8^e – M^o Concorde
www.jeudepaume.org
tarif cinéma : 3 €
www.jeudepaume.org



Nurith Aviv, cinéaste, est la première femme en France à avoir été officiellement reconnue directrice de la photographie. Elle a été la chef-opératrice d'une centaine de films de fiction et de documentaires, dont ceux d'Agnès Varda, Amos Gitai, René Allio, Jacques Doillon... Parallèlement, elle a réalisé une dizaine de documentaires.

À propos de Misafa Lesafa (D'une langue à l'autre)

Toi tu « filmes » (tu « commences » en second) en métaphoricienne. Tout ce que tu fais voir est métaphore. On voit chaque fois plus d'une fois ce qu'on voit. Les palmiers sont aussi les langues, et les flambeaux de l'Apocalypse. Qu'est-ce qu'une langue ? Toi, laquelle parles-tu ? Toi tu parles et tu es parlée, par ta caméra (*Kamera, Zimmer*), en *Vision*, visions. Tu *laisses voir* – entendre, écouter par visions. [...] Ce qui est beau, dans ton film, c'est « Babel » : les personnes se contredisent à distance, innocemment, ils ne se disputent pas, parce qu'*ils ne se rencontrent pas*, ils sont côte à côte, comme Adam et Ève. S'ils étaient tous ensemble autour d'une table ronde, ils se désapprouveraient les uns les autres. Mais tu les as isolés, ils se parlent à eux-mêmes, ils cherchent à entendre leur propre langue, dire leur tourment. Le public, lui, est libre : il peut s'identifier à Aleph, Beth, Guimel, Daleth... C'est pourquoi il est si ému : il n'y a pas d'interdit. Aucune version n'est imposée. C'est une grande corbeille pleine de voix de variétés diverses. Probablement une métaphore du pays de l'hébreu. Auquel tu donnes, non pas la parole, mais les langues.

Hélène Cixous, extrait d'une lettre à Nurith Aviv, 2004

À propos de Langue sacrée, langue parlée

Jadis chef-opérateur de films réalisés par Agnès Varda, Jacques Doillon ou Amos Gitai, Nurith Aviv s'est mise depuis 1989 à réaliser des documentaires sur la transmission, l'abandon, la perte. Dans *Langue sacrée, langue parlée*, ils sont treize [écrivains et artistes] à définir leur relation personnelle à l'hébreu, qui fut langue sacrée pendant des siècles pour les juifs de la diaspora et qui, par volonté politique, est devenu une langue parlée au quotidien depuis le début du xx^e siècle. [...] À l'unisson du prologue du film, qui montre les images de la ligne de chemin de fer Jérusalem-Jaffa [...], Nurith Aviv entrecoupe ces témoignages de beaux plans montrant les paysages d'Israël filmés d'un train. Simple et belle, sa réalisation encadre sobrement les propos sereins et passionnants de ces héritiers d'une tradition, optant pour un langage laïc ou religieux, poétique ou politique.

Jean-Luc Douin, LeMonde.fr, 3 juin 2008

Films de Nurith Aviv

Allenby, passage

Israël, 2001, 5', vo stf

Un plan-séquence de la rue Allenby à Tel Aviv. Un essai pour capturer un instant d’Histoire par des bribes et des fragments : une façade fissurée, une vitrine, le vent qui fait trembler un drapeau, bouger une feuille de journal, un autre journal dans une autre langue, des bribes de conversation téléphonique, une fleur fanée, un palmier…

I dimanche 21 septembre, 15 h

Circoncision

France, 2000, 52', vo stf

Selon l’Ancien Testament, la circoncision est un signe, gravé dans la chair, de l’alliance entre Dieu, Abraham et sa descendance. Les musulmans la pratiquent en se référant aussi à Abraham mais sans que cette tradition soit inscrite dans le Coran. Dans le monde chrétien, on a célébré la circoncision du Christ pendant des siècles, à la date du 1^{er} janvier. La mention « circoncision » figurait dans tous les calendriers français jusqu’en 1961. Aujourd’hui, la circoncision est pratiquée surtout par les musulmans et les juifs, mais également par la majorité des Étatsuniens. Le film n’explore pas la dimension religieuse de la circoncision : les hommes et les femmes qui s’expriment ne sont pas pratiquants. Cependant, la circoncision est pour eux source de questionnement. Leurs interrogations tournent autour de cette marque sur le corps, mais aussi autour de la filiation, de l’héritage culturel, de la transmission. Cette question se pose de façon plus aiguë chez des couples dits mixtes, pour qui la décision de circoncire ou de ne pas circoncire peut provoquer des discussions et aller jusqu’au conflit.

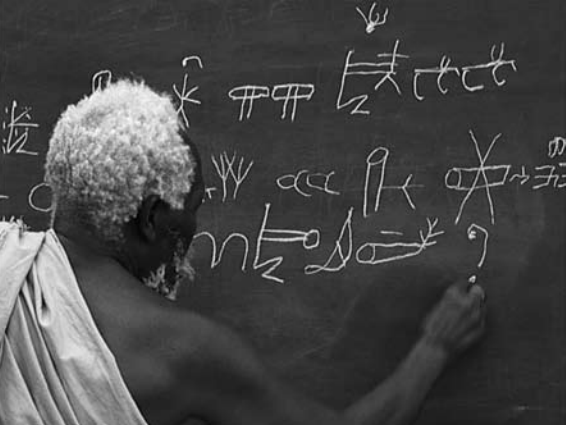
I dimanche 21 septembre, 16 h 30

projection suivie d’un débat avec le père Antoine Guggenheim, le rabbin Rivon Krygier et Ghaleb Bencheikh, écrivain, physicien et présentateur de l’émission « Islam » sur France 2

L’Alphabet de Bruly Bouabré

Allemagne-France, 2004, 17', vo stf

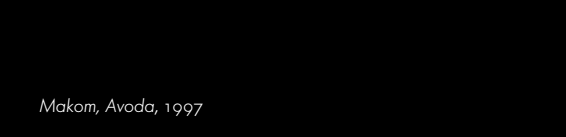
C’est en cherchant le moyen de fixer et de transmettre le savoir de son peuple, les Bétés, ainsi que celui du monde tout entier, que F. B. Bouabré, artiste ivoirien, inventa dans les années 1950 un alphabet de plus de 440 pictogrammes monosyllabiques pour représenter les phonèmes. En introduction à cet « alphabet Bété », il écrit : « L’alphabet est l’incontestable pilier du langage humain. Il est le creuset où vit la mémoire de



L’Alphabet de Bruly Bouabré, 2004



Langue sacrée, langue parlée, 2008



l’homme. Il est un remède contre l’oubli, redoutable facteur de l’ignorance. Trouver sur la scène de la vie humaine une écriture spécifiquement africaine, tel est mon désir.» Seuls quelques initiés pratiquent l’écriture de Bruly, mais ses dessins circulent dans les musées du monde entier.

I dimanche 21 septembre, 16 h 30

Langue sacrée, langue parlée

France-Israël, 2008, 73', vo stf

L’hébreu qui, pendant des siècles, fut langue sacrée pour les juifs de la diaspora, est devenu, par volonté politique, une langue parlée au quotidien dès le début du xx^e siècle. Qu’est-ce qui a été préservé, qu’est-ce qui a été oublié, ou refoulé, qu’est-ce qui demande à resurgir ? Des écrivains et artistes, nés en Israël, tentent de décrire leur relation à la dimension historique et religieuse de l’hébreu. La voix des uns résonne dans celle des autres, les paroles s’éclairent mutuellement, se contredisent parfois : aucune version ne s’impose. Le film traite du poétique et du politique, du religieux et du laïque. Il pose des questions qui ne sont pas sans pertinence dans d’autres contextes. Toutes les langues modernes et apparemment laïques ne sont-elles pas imprégnées de siècles d’histoire religieuse dont elles portent encore les marques ?

I mardi 16 septembre, 19 h

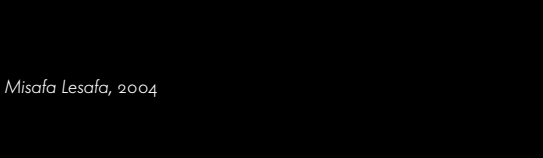
projection suivie d’une rencontre avec Héléne Cixous, écrivain

Makom, Avoda (Un lieu, un travail)

France-Israël-Allemagne, 1997, 81', vo stf

En 1981, 25 familles israéliennes fondent le *moshav* Shekef, un village agricole coopératif, à côté du très grand village palestinien Beth Awah (7000 habitants). De part et d’autre de la « ligne verte » – la frontière d’avant juin 1967 – le *moshav* et le village se font face. Les habitants du *moshav* travaillent d’abord eux-mêmes la terre, mais très vite ils font appel aux jeunes gens du village voisin. En 1988, au début de l’Intifada, un des membres du *moshav* est assassiné. Jusqu’à aujourd’hui, malgré les enquêtes, les assassins n’ont pas été identifiés. Pourtant, du jour au lendemain, les jeunes travailleurs palestiniens sont renvoyés du *moshav*. Par la suite, comme dans le reste du pays plus tard, on décide de remplacer la main d’œuvre agricole jusque-là exclusivement palestinienne par des travailleurs que l’on fait venir de loin, notamment de Thaïlande. Le film raconte l’histoire d’une relation triangulaire dans un lieu (*makom*) autour du travail (*avoda*).

I dimanche 21 septembre, 15 h



Misafa Lesafa, 2004

Misafa Lesafa (D’une langue à l’autre) France-Allemagne-Israël-Belgique, 2004, 55', vo stf « Parfois je me réveille avec l’angoisse que l’hébreu appris avec tant de peine s’évanouisse, disparaisse.» (Aharon Appelfeld)

« Du moment où j’ai voulu pénétrer l’hébreu et écrire, j’ai dû assassiner la langue russe, l’éliminer.» (Meir Wieseltier) « Je parle de mon hébraïté et mon arabité comme de deux essences que relie un point aveugle.» (Haviva Pedaya) Neuf personnes – poètes, chanteurs, écrivains – évoquent la relation entre l’hébreu, langue parlée en Israël, langue dans laquelle ils écrivent, et l’autre langue, la « maternelle », dont la musique résonne encore, même quand on ne la parle plus.

I jeudi 18 septembre, 19 h

Vaters Land (Perte)

Allemagne-France, 2002, 30', vo stf

Partant d’une phrase de Sigmund Freud définissant le deuil et d’une réflexion de Hannah Arendt sur le comportement des intellectuels allemands en 1933, Nurith Aviv laisse parler ses amis, en Allemagne, de ce qui, à leur sens, est irrémédiablement perdu. En toile de fond, un plan-séquence de 30 minutes, un trajet en S-Bahn à travers Berlin, la ville de ses ancêtres juifs.

I jeudi 18 septembre, 19 h

Films d’Agnès Varda

Documenteur

France, 1981, 63', image de Nurith Aviv

À Los Angeles, une Française, Émilie, séparée de l’homme qu’elle aime, cherche un logement pour elle et son fils de 8 ans, Martin. Elle en trouve un, y installe des meubles récupérés dans la rue. Son désarroi est davantage exprimé par ceux qu’elle observe que par elle-même. Vivant silencieusement un exil démultiplié, elle tape à la machine face à l’océan. Quelques flashes de sa passion passée la troublent et elle consacre à son fils toute son affection.

Sept pièces, cuisine, salle de bain, à saisir

France, 1984, 27', image de Nurith Aviv

Une visite pas ordinaire dans un très grand appartement vide. Vide ou plein ? Une famille y a peut-être vécu, ou va y vivre. Une jeune fille va peut-être s’en échapper… D’anciens locataires n’en sont peut-être jamais partis… Le décor raconte lui-même un drôle de temps qui passe…

Une minute pour une image

France, 1983, 2'

Agnès Varda commente une photo de Nurith Aviv.

I vendredi 19 septembre, 19 h

Film d’Amos Gitai

Journal de campagne

France-Israël, 1982, couleur, 85', vo stf, image de Nurith Aviv Un documentaire en forme de journal tourné dans les territoires occupés avant et pendant l’invasion du Liban. « J’avais envie d’observer la façon dont la violence à l’encontre des Palestiniens est “légitimée” : contre leurs possessions, leur terre et leur existence même en tant que peuple et en tant qu’individus. C’est aussi l’histoire de l’incapacité de l’occupant à regarder en face ce qu’il fait… Comme ce sujet, l’occupation n’est pas une réalité très cohérente, j’ai observé des fragments et essayé de comprendre comment l’occupation se manifeste et quels sont les mécanismes qui permettent à des gens de justifier pourquoi ils sont des occupants.» (Amos Gitai)

I samedi 20 septembre, 17 h

Film de René Allio

Moi, Pierre Rivière, ayant égorgé ma mère, ma sœur et mon frère

France, 1976, 125', image de Nurith Aviv

Le 3 juin 1835, Pierre Rivière, un jeune paysan normand de 20 ans, égorge à coups de serpe sa mère, sa soeur Victoire et son jeune frère Jules. À peine emprisonné, le meurtrier, que la plupart des témoins décriront comme un garçon au comportement étrange, voire sous les traits d’un idiot, entreprend la rédaction d’un épais mémoire, texte d’une stupéfiante beauté, véritable autobiographie dans laquelle il expose les raisons qui l’on conduit à son geste : délivrer son père des « peines et afflictions » que lui faisait subir son épouse depuis le premier jour de leur mariage… Criminel monstrueux ou « pauvre » fou ? Le débat opposera longtemps magistrats et psychiatres.

I samedi 20 septembre, 19 h

Die Nacht / La Nuit

Atelier de recherche d’Arte France codirigé par Paul Ouazan

Présentation de deux émissions, dont une inédite, auxquelles Nurith Aviv a collaboré (durée totale : 120').

« *Die Nacht* emprunte une voie délibérément poétique, semée de partis pris formels radicaux. Au-delà de la diversité des séquences et quel que soit leur sujet, toutes convergent vers une même et unique préoccupation : l’existence humaine. On pourrait dire que c’est le sujet de chaque émission. Art vidéo, documentaire, poésie, musique, chansons, autant de matériaux qui servent à élaborer un parcours à la fois rêveur et expérimental.» (Paul Ouazan)

I mardi 23 septembre, 19 h

